

pour chaque enfant,
un avenir

TPS+, une approche novatrice

dans les provinces du Haut Katanga, Lualaba et Haut Lomami

400
travailleurs
para-sociaux
formés



1 099
enfants sortis
des mines



36
contrats
sociaux signés



69 605
enfants pris
en charge



TPS+, une approche novatrice

Grâce à son programme de protection des enfants, l'UNICEF s'engage activement dans la lutte contre le travail des enfants et des jeunes adolescents dans les mines artisanales.

L'approche novatrice du Travail Social de Modélisation (TPS + Contrats sociaux) consiste à former un corps de travailleurs para-sociaux (TPS) dont la mission est d'identifier les enfants vulnérables et de les orienter vers les services sociaux de base.

Par l'intermédiaire des TPS, 1 099 enfants ont été identifiés et sortis des mines artisanales de Tshala, dont 484 filles et 615 garçons. Parmi eux, 500 enfants ont été référés vers les services sociaux de base. 150 enfants (75 filles et 75 garçons) ont été inscrits dans les écoles primaires de Tshala, tandis que 350 enfants,

dont 193 filles, ont été orientés vers des structures de formation professionnelle à l'INPP et auprès de mentors professionnels de Tshala.

Parmi ces enfants en apprentissage, 300 (193 filles et 107 garçons) ont réellement achevé leur formation en coupe et couture, conduite automobile, menuiserie, maçonnerie, esthétique, informatique, soudure et ajustage.

Cette initiative transforme des vies, offrant une alternative pour un avenir meilleur. L'UNICEF continue d'œuvrer pour sauver des vies d'enfants, défendre leurs droits et les aider à réaliser leur potentiel.

« Par l'intermédiaire des TPS, 1 099 enfants ont été sortis des mines artisanales de Tshala. »



1 099
enfants sortis
des mines de Tshala



484
filles

615
garçons

500 enfants
référés vers les
services sociaux
de base



150
enfants inscrits
à l'école primaire



350
en formation
professionnelle



CONTEXTE

Forte vulnérabilité des enfants dans les provinces du Haut Katanga, Lualaba et Haut Lomami



« ±20 000 enfants vivent dans les rues et un grand nombre travaille dans les mines. »

Rupture familiale

Plus ou moins 20 000 enfants vivent dans les rues de Lubumbashi, Likasi, Fungurume, Kasumbalesa, Kipushi et Kolwezi. Ces enfants sont victimes de maltraitance, d'abus et d'exploitation économique/sexuelle. Ils sont exposés à des intempéries de toute sorte et sont souvent accusés de sorcellerie, de vol, voire associés aux malfaiteurs.

Travail dans les mines

14% des enfants dans la province du Lualaba et 7% dans le Haut Katanga travaillent dans les mines artisanales, dans des conditions dangereuses qui nuisent à leur santé, sécurité et moralité.

Ils sont exposés aux blessures mortelles, aux maladies et à la mort, et sont privés de leur droit à la scolarité. Ils sont aussi victimes d'exploitation économique et les filles sont souvent exposées à la prostitution et sont victimes de violences sexuelles et de mariage précoce.



Autres vulnérabilités

> Le mariage des enfants :

10% des filles dans le Haut Katanga, 8% dans le Lualaba et 9% dans le Haut Lomami sont obligées de se marier avant l'âge de la majorité.

Ces filles rencontrent plusieurs problèmes tels que les grossesses précoces, les complications à l'accouchement, la malnutrition de l'enfant et de la mère, les abus psychologiques et la dépendance. Le niveau scolaire des filles mariées est très bas car elles sont mariées en bas âges et sont obligées d'abandonner l'école.

> L'enregistrement des naissances à l'état civil :

Seulement 32% des enfants sont enregistrés à l'état civil dans le Haut Lomami, 20% dans le Haut Katanga, et 16% dans le Lualaba.

Privés de leur droit à l'identité, ils sont exposés aux risques de recrutement dans les forces et groupes armés, à la justice non adaptée à leur âge, aux mariages et à d'autres formes d'abus et d'exploitation. De plus, ces enfants risquent de ne pas avoir accès au droit d'héritage de leurs parents.

Atouts de l'approche UNICEF TPS+

Identification des acteurs (TPS) dans les communautés où vivent les enfants qui travaillent dans les mines

1 Une implication de la communauté

La communauté est indispensable dans le mécanisme de renforcement du système de protection de l'enfant. L'approche TPS + Contrats sociaux favorise l'appropriation par la communauté car elle est mise en place avec elle.

2 Une surveillance au niveau des mines

Parmi les TPS figurent des adultes qui travaillent dans les mines et qui y sont entrés en tant qu'enfants. D'autres TPS sont sélectionnés parmi les membres du comité de gestion de la mine afin de pouvoir peser de l'intérieur sur la surveillance des mines et lancer des alertes sur la présence d'enfants.

3 Un suivi rapproché

Les enfants référés sortants des mines bénéficient d'un suivi rapproché de la part des TPS. Grâce à ce suivi, les enfants ne se retrouvent pas seuls face à l'administration des services sociaux. Les TPS accompagnent les enfants dans les différents services concernés et ils s'assurent que les droits des enfants sont bien respectés et qu'ils sont en situation de protection dans leurs familles.

4 Un résultat sur le long terme

1 099 enfants sortis des mines et référés vers les différents services sont restés dans leurs communautés et n'ont plus repris le travail dans les mines. Ils sont aujourd'hui actifs dans leurs communautés, soit à l'école, soit en attente d'une opportunité de travail, soit en train d'exercer un métier.



« Les enfants sont suivis de très près et sur le long terme par les TPS. »

Résultats atteints depuis 2022



36 contrats sociaux signés ont permis à **69 605 enfants** d'être référés et pris en charge : scolarisation, formation professionnelle, alimentaire, médicale, logement, réunification familiale, accompagnement psychosocial, assistance judiciaire, prise en charge des EAFGA.



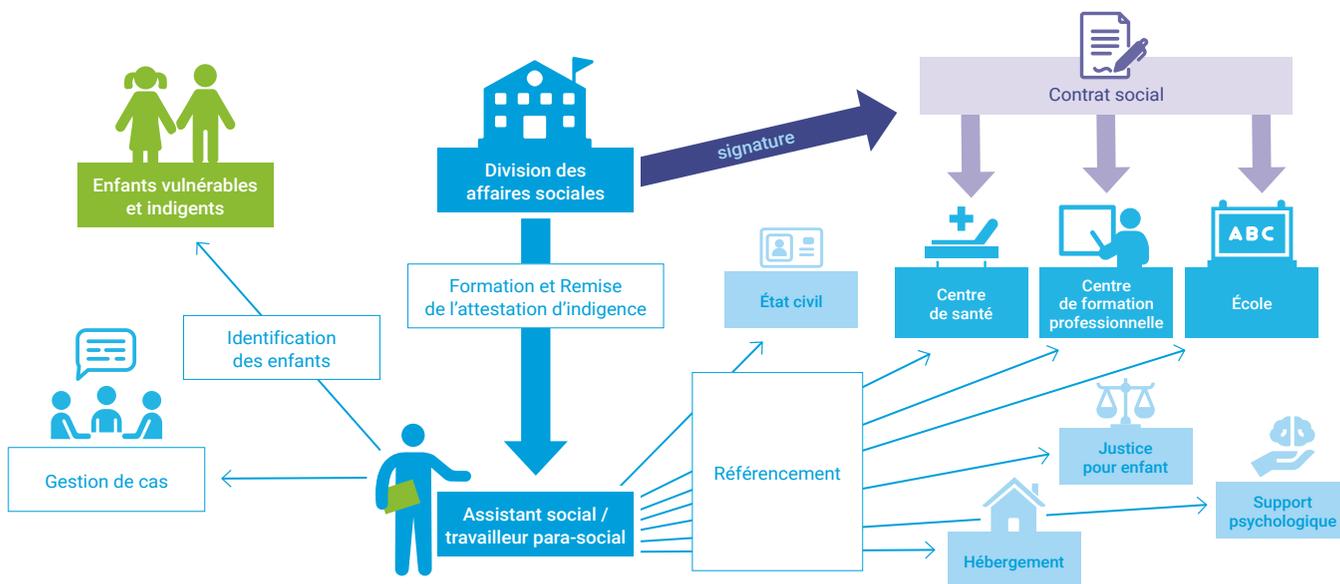
400 travailleurs para-sociaux formés et accrédités par la DIVAS assurent une meilleure identification des enfants vulnérables et la gestion des cas pour une prise en charge adaptée aux besoins et vulnérabilités des enfants.



Revalorisation de l'identité sociale des « anciens enfants des rues » par les bénéfices symboliques d'un engagement participatif (reconnaissance de l'engagement social de leaders à travers l'accréditation de la DIVAS, etc.) et la resocialisation des leaders des rues.



Comment l'approche TPS+ renforce-t-elle le système de protection de l'enfant?



DÉFIS - Les écueils dans le système de protection de l'enfant en RDC

- la qualité et la disponibilité limitées des services sociaux de base de l'État devant permettre l'accès gratuit des enfants;
- la très faible capacité d'accueil des structures de prise en charge transitoire des enfants en rupture familiale;
- l'absence d'une politique gouvernementale pour la réduction de la pauvreté des parents, à l'origine de la vulnérabilité des enfants. La pauvreté des familles et des communautés limite fortement les capacités de répondre aux besoins de tous les enfants vulnérables identifiés.

Témoignages

« Patricia a réalisé son rêve de devenir conductrice automobile. »

Patricia Kaj Kamana, 20 ans, est une jeune femme originaire de Tshala, dans la province du Lualaba. Elle a été sortie du travail dans les mines artisanales grâce aux travailleurs para-sociaux de la DIVAS. Grâce à leur aide, elle a pu réaliser son rêve de devenir conductrice automobile.

« Le message que je peux adresser, que ceux qui sont encore dans les mines puissent s'éloigner de ces zones, car, il y'a trop de risques. Ils sont exposés à certaines maladies liées à la poussière. Ce que je demande aux parents, malgré l'absence de moyens pour nous scolariser, qu'on puisse seulement rester à la maison que d'aller dans les sites miniers. Nous refusons que les filles aillent dans les carrières. Pareil pour les garçons. Il y a beaucoup d'accidents. J'ai vu un enfant de 15 ans perdre la vie parce qu'il voulait aller dans les mines. Que les parents se battent avec le peu qu'ils ont. »



Benoda Masengo

Ngombe, 22 ans, a aussi été sortie du travail dans les mines artisanales de Tshala grâce aux travailleurs para-sociaux de la DIVAS. Grâce à l'appui de l'UNICEF, elle a pu réaliser son rêve d'ouvrir un atelier de couture.

« Dans les carrières minières, de nombreux incidents se produisaient. Les insultes étaient fréquentes, et certaines filles subissaient des agressions sexuelles. Malgré ma volonté d'étudier, mes parents ne disposaient pas des moyens nécessaires. Ne sachant plus quoi faire, je me rendais à la carrière 55 où je lavais les minerais que les creuseurs nous apportaient. Nous étions rémunérés des miettes pour ce travail. Aujourd'hui, je sais coudre, et je forme les autres. Mon avenir est lumineux, et je suis reconnaissante envers l'UNICEF pour cette transformation.

Il n'y a pas d'avenir dans les carrières. L'argent gagné est minable et les minerais sont épuisables. La formation, elle, ouvre des portes insoupçonnées. Je forme les autres parce que je suis le fruit de cette

opportunité. Ma souffrance dans la carrière a trouvé sa réponse dans l'apprentissage et la formation. »

Dada Kazadi Mujinga, 19 ans, travaille avec Benoda. Elle tient dans ses bras sa fille Patience, âgée d'un an et cinq mois, et nous raconte un parcours de vie marqué par des défis, mais aussi par des opportunités qui ont changé sa trajectoire de manière significative.

« La pratique de la coupe et de la couture m'a ouvert de nombreuses opportunités. Aujourd'hui, je parviens à subvenir à mes besoins et à payer les frais de scolarité de mes frères. J'ai déjà scolarisé deux d'entre eux et je les prends en charge.

C'est une source de fierté pour moi de pouvoir contribuer à leur éducation grâce à mes compétences en couture.

La naissance de ma fille est liée à ma présence précoce dans les sites miniers, et j'ai pris conscience que si je retournais là-bas, la même conséquence pourrait se reproduire. C'est pourquoi j'ai décidé de rester sur cette voie et de ne pas retourner dans les mines. L'UNICEF nous a redressés, et nous lui sommes reconnaissants.

Nous n'avons rien à lui donner en retour, sinon notre sincère gratitude. »



« Avec l'appui de l'UNICEF, Benoda est sortie des mines de Tshala et elle a ouvert un atelier de couture. »